

rens, enixa puerpera Regem. C'était la Messe de la Sainte Vierge, Mère de Dieu et Consolatrice des affligés.

Quelle fête fut pour lui la première célébration de cette messe ! Elle eut lieu dans la chapelle de Digoine, le lendemain de son ordination. Jamais vainqueur parvenant, après mille fatigues et mille combats à entrer dans la capitale conquise, jamais roi, gravissant les marches d'un trône longtemps disputé, ne fut plus heureux et plus rayonnant que le jeune prêtre montant pour la première fois à l'autel.

(*A suivre.*)

H. LASSERRE.

LETTRES DE FRANCE.

LA LETTRE DE L'ARCHEVÊQUE DE PARIS AUX CATHOLIQUES FRANÇAIS.—LE PÈLERINAGE DES VINGT MILLE.—L'ACHÈVEMENT DE LA BASILIQUE NATIONALE DU SACRÉ-CŒUR. — LES PRÉDICTIONS DU CARÈME. — SACRILÈGES ET PROFANATIONS.—UN DRAME MYSTÉRIEUX.

Paris, 31 mars, 1891.

Les persécutions incessantes dont l'Eglise est parmi nous l'objet, les dangers toujours croissants qui menacent nos œuvres et nos institutions les plus chères, préoccupent, de plus en plus, les esprits. Dans ces derniers temps, surtout, les plus dévoués et les plus éminents parmi les catholiques français se sont demandé, avec angoisse, quelle tactique adopter, quel plan de campagne suivre, pour tenir tête efficacement aux entreprises des sectaires et conjurer la ruine morale et religieuse de notre pays. L'Episcopat, dans ces circonstances, ne pouvait longtemps garder le silence. Aussi, l'un de ses membres les plus distingués, un Tertiaire de St-François, Mgr Richard, archevêque de Paris, a récemment pris la parole. Dans une lettre, où il se fait l'écho des enseignements et des conseils du Pape Franciscain Léon XIII, il conjure solennellement les catholiques de France de faire trêve à leurs divisions de partis, de laisser de côté leurs théories et leurs aspirations politiques, pour se rallier tous et se grouper sur le terrain exclusivement religieux ; ils pourront, de la sorte poursuivre, sans trêve ni faiblesse, la revendication des droits de l'Eglise odieusement méconnus et foulés aux pieds. Déjà, la plupart de nos évêques ont publiquement adhéré à ce programme de l'illustre Tertiaire.—Puisse l'union de tous se faire, ainsi, à l'ombre de la croix ; car, la concorde, on l'a dit souvent, c'est la force et c'est le gage du triomphe.

Un autre motif d'espérance pour notre pauvre patrie, déchirée par tant de dissensions intestines et devenue la proie de tant d'exploiteurs insatiables, c'est le mouvement toujours grandissant qui y emporte les intelligences et les cœurs vers